

ENCORE QUELQUES MOTS LANCES

AU NOM DU COQ

Fou chantant de basse-cour
Il gratte sa pitance
Comme coq désaccordé.

Dans son bec décoré
Il dissimule vers satinés
Pour plumes d'un soir.

De leurs ailes soufflées
Elles gloussent d'ironie
De voir volaille si assurée.

Guitare au creux des pattes
Roi du poulailler parade
Criard devant ses emplumées.

Courbant leur derrière
Elles dandinent à déraison
A souhaiter subtile érection.

Saisi sous la taille
Le vaniteux du perchoir s'étrangle
Face à poules si ribaudes.

ET SI...ESPOIR

Et si...

À chacun de mes pas

Tu étendais tes mains ?

Et si...

À la lueur de mes yeux

Tu croisais nos regards ?

Et si...

À l'appel de mes phrases

Tu écrivais notre histoire ?

Et pourtant...

À la croisée de nos routes

Tu as perdu ton chemin

Et pourtant...

À la veille de nos liens

Tu as dénoué ton fil.

Et pourtant...

Et si...

Tu finis là notre espoir.

CHEMIN ET FIN

Une infime ligne
Trait tracé entre deux vies
Souligne nos regards.
Elle s'étire teintée de noir
L'eau perlée de mes yeux
La dilue en trace ébène.

Un temps infini
Histoire remise au lendemain
Suspend nos envies.
Il se soumet au voyage
Une main livrée à l'autre
Le tend sans un cri.

Un espoir si petit
Fil tendu avec peine
Soutient mon souffle.
Il attend aux portes du retour
Un mot privé d'une voix
Le rend absent à jamais.

FANTAISIE

Un petit brin de vie
Comme une virgule
Sur ton passage
Rien qu'un saut mutin
Qui t'agace le cœur.

Un bout d'enfant
Comme une surprise
À ta face
Aussi frêle qu'une esquisse
Qui te cache le dessin.

Une espièglerie brillante
Comme une légère plume
Sous ta ligne
Allongée de notes
Dont tu détruis l'harmonie.

Une fantaisie grotesque
Comme une grimace
À ton nez
Telle une mascarade
Qui te réduit la pensée.

Entre paroles adoucies
Et seins alourdis
Tu retiens des rondeurs alanguies.

LE CRI

Il y a des cris sans voix
Un flot de soi qui se tait
Sous une vague de sens
Le cœur s'alarme sans vie.

Il y a des signes sans alerte
Un silence d'en face qui hurle
Sans visage adouci
Le regard se détourne puni.

Il y a des suppliques sans croix
Un corps affaibli qui se plie
Sur le tien étourdi
La main s'attarde en vain.

Égorgée la parole
Une lame l'a vidée.

LE SILENCE

Sur ma bouche
Un baiser a celé
Tel un verrou
Un silence épris.
À ma voix
Un écho a rappelé
Tel un soupir
Un silence omis.

Clamé à moitié
L'ordre de se taire
Claque tel un fouet
Silence imposé.
Maîtrisé au complet
L'art de dire
Coupe telle une lame
Silence défini.

LES AVERSES DU TEMPS

Un amour de brise
Sillon d'air
Froisse mon épaule
C'est une touche facile
De tes doigts sur ma nuque.

Un claquement d'orage
Sursaut d'humeur
Grimpe à ma tête
C'est un retard du passé
Comme une bulle dans ma mémoire.

Un vent contraire
Fou de rage
Agrippe ma peau
C'est une marée d'émotion
Sur mon âme envahie

Un souffle tendu
Mouvement de tes lèvres
Rassure mes bras
C'est un petit coin de repos
À venir contre toi.

SI PEU DE MOTS

Des petites touches
Comme des couleurs
Soufflées sur une toile
C'est ainsi que j'accède
Sans décor
À la ligne de ton cœur.

Des petites notes
Comme des virgules
Suspendues sur la gamme
C'est encore que j'hésite
Sans musique
Au bord de ta vie.

Des petits pas
Comme des menuets
Dansés sur la piste
C'est souvent que j'attends
Sans cadence
À la porte de ta chambre.

Des petits airs
Comme des sons
Chantés à ton oreille
C'est toujours que je murmure
Sans raison
À l'instant de ton réveil.

Ce petit bout d'artiste
Abimé à tes pieds
Te salue pour aimer.

PETITE MUSIQUE SANS SON

Des chansons coulent le long de mon échine
Elles sillonnent l'enfance à l'encre de chine
Emplissent ma tête de sons et de souvenirs
Autant de rimes pour écrire l'avenir.

Une foule de liens chantés m'emporte
Des ritournelles maternelles de toute sorte
Le temps les enrubanne sans cesse
Rubans sonores qui me tiennent en laisse.

Hasard des rencontres artistes
La musique des notes n'est jamais triste
L'harmonie des arpèges souligne ma vie
Naissance de toutes mes envies.

Sous l'amour rythmé des rengaines
Les sens s'enchaînent
Il n'y a pas d'espoir vain
Tout n'est question que de lendemains.

MONSIEUR HALLYDAY

Au creux des bras de la Madeleine
Entouré des gens de la rue
Ton cœur éteint s'est réchauffé
De musique et de silence.
Des pas ont battu le pavé parisien
Des mains ont claqué à la chaleur de ta voix
Le froid n'a pas transi la ferveur du jour.
Des amis de lumière ont uni leurs souvenirs
Pour te chanter leur bonheur d'une rencontre avec toi
Les anonymes ont clamé et tu à la fois
Leur amour de toujours et leur peine de demain.
Petits bouts d'enfant et femmes aimées
Se sont troublés à te contempler là
Sous ce bois blanc si paisible.
Tu as réussi ta dernière scène
Unir en un seul chœur, le cœur des Hommes.

HAIKU DU DIMANCHE

GOURMANDISE

Croquée et mangée
noisette tu le seras
promet l'écureuil.

NOISETTE

Noisette volée
petit écureuil savoure
sa bêtise faite.

PREDICTION

Vénus me l'a dit
entre midi et minuit
tu seras conquis.

LA FRAISE

Serrée fort en bouche
la fraise attend l'amoureux
et s'écrase à deux.

TENTATION

Sous son manteau clair
la belle a seins bien pointus
au goût fleur et miel.

DELICE

Sous ton chocolat
bien au chaud tu t'es cachée
je t'aurai noisette.

BIEN AU CHAUD

Sous un coin de laine
chocolat au bout des doigts
je grignote un peu.

Ô TOULOUSE

Toulouse la belle
de vert tendre tu t'encercles
tes berges bourgeonnent.

UNE PETITE HISTOIRE POUR FINIR

MOTS BLEUS SUR FOND NOIR

Quand ma sœur vient au village, nous dormons sous la tonnelle auprès de la fontaine. Mon mari n'a pas la permission de venir avec nous. Il gâcherait tout.

Nous adorons bavarder toutes les deux sans nous arrêter.

Nous déclamons des poèmes tout bas pour que seule la nuit nous entende. Nous savons que mon aimé est là, à l'extérieur sous la lune, à essayer d'écouter ce que nous murmurons.

Rapidement il commence à faire nuit. L'obscurité grandit et dehors tout est calme et tranquille. Alors ma sœur et moi nous jouons toujours au même rituel. Nous l'appelons « mots bleus dans le noir ». D'abord je lui chuchote :

— As-tu faim ?

— Non, répond-elle, et toi ?

— Oui et je parie que je peux te donner envie.

— Alors raconte, dit-elle.

Et je lui récite tous les mots sur ma langue. C'est un florilège de petites rimes légères qui vivent sous les douces algues de mon inspiration.

Toutes les saisons, quand la lumière s'éteint, des sonnets doux-amers éclatent avec fracas prêts à envahir les lignes d'un cahier. Ils lancent en l'air tous les vers fébriles puis sortent des pages en rampant les uns par-dessus les autres. Ils grouillent dans les interlignes jusqu'à ce qu'ils trouvent une âme sans défense assez insensée pour être seule à les entendre.

Ma sœur ne dit plus rien. Elle s'enfonce sous sa couverture de laine. Je souris toute seule.

Cette nuit, je lui fais vraiment envie, elle a faim de mes mots.

Tout à coup, on entend un sanglot. On dirait le son d'un instrument jouant dans le silence des ténèbres. Nos oreilles s'éveillent sans effort. Nous entendons le violon de mon aimé s'allongeant sur les mots bleus de notre nuit.

Ma sœur me parle alors des humeurs de la ville. Ils avancent jusqu'aux barrières du village comme des mauvaises lianes.

À peine quelques années et elles avaient brisé la douceur de ma jumelle et gravé des sillons dans son cœur.

— Il ne faut jamais dormir sous la voûte du ciel là-bas, me recommande-t-elle, parce que des voleurs de ritournelles vous repèrent et descendent vous ouvrir la cervelle. Ils vous extraient votre enfance et leurs vices comme des appels vous lavent de toute innocence.

Elle n'aime pas l'odeur des rues sales. Je n'aime pas celle de la peur qui l'envahit.

À ce moment-là, l'horreur de son supplice nous ramène aux mots noirs de son histoire.

Nous nous serrons l'une contre l'autre. Nous ne bougeons plus. Le violon de mon amour s'est tu, il a entendu la plainte de ma seconde. Elle ressemble à un long souffle s'étirant entre ses cotes.

Ma sœur a longtemps crié quand les autres de l'enfer lui ont vidé le corps et l'âme.

J'étais restée au village par peur de la conquête ou par paresse à voir ailleurs.

Elle tournait court dans son besoin de créer, pour s'abriter plus longtemps sous notre tonnelle.

Elle avait pris la route des bruits de la ville.

Ce soir, je l'enveloppe de nos mots bleus d'avant, mais elle a ramené pour le restant de nos vies le noir de la violence citadine.

